

Chapitre 1

« Les déceptions ne tuent pas et les espérances font vivre. »
George Sand

Apolline était emportée par le mouvement de foule créé par tous les élèves euphoriques sortant du collège. La sonnerie avait annoncé la fin officielle de l'année scolaire. Tous riaient, couraient, chantaient, sautaient, heureux d'être en vacances. Apolline avait du mal à partager cette joie. La veille, ses parents lui avaient annoncé que le programme de l'été était quelque peu perturbé par des impératifs professionnels.

Initialement, la famille Langlais devait rester une quinzaine de jours dans la capitale. Apolline avait déjà planifié tout un tas de sorties avec une amie. Puis ils avaient prévu de passer un mois dans leur résidence secondaire sur la Côte d'Azur où Apolline se faisait une joie de retrouver ses voisines et amies qu'elle voyait tous les étés depuis son enfance. Et pour clôturer les vacances, elle devait passer une semaine en croisière sur la Méditerranée et les îles grecques avec sa mère.

Tous ses beaux projets de vacances s'étaient évaporés en trois coups de téléphone ! Le soir de ses treize ans en plus ! Elle venait de déballer son cadeau d'anniversaire : une belle enveloppe bleue contenant les billets de la croisière. Elle était aux anges. Une semaine, seule avec sa mère. Athènes, les Cyclades, l'archipel de Santorin, Mykonos, les îles du Dodécanèse,

l'île d'Hydra... Elles allaient enfin pouvoir passer un peu de temps ensemble, dans un autre contexte que leur vie parisienne agitée. Et puis, retour sur terre au premier coup de téléphone : sa mère, Marie-Adeline, architecte renommée, venait de décrocher un très gros contrat. Elle avait travaillé sur ce projet une bonne partie de l'année et ne pouvait en aucun cas refuser après un tel investissement. À l'eau, la croisière ! Grosse déception pour Apolline ; elle passerait la fin de l'été à Paris.

— Promis, ma chérie, nous ferons cette croisière quand ce projet sera terminé, avait tenté de la consoler sa mère, en lui tendant sa part de tarte au citron.

Mais il lui faudrait plus qu'une tarte au citron, même si c'était son dessert préféré, pour lui faire avaler la pilule.

La petite fête familiale fut de nouveau interrompue par le téléphone, de son père cette fois. À l'expression que prit soudain son visage, Apolline comprit qu'il ne s'agissait pas d'une bonne nouvelle. Effectivement, l'associé de son père avait de sérieux problèmes de santé et ne pourrait travailler pendant quelques mois. Notaire, Jean-Charles devrait assumer les affaires de son associé pendant son absence. Il lui était donc impossible de quitter l'étude cet été. Habituellement, la période estivale étant très calme, les deux associés s'organisaient pour partir en congés chacun leur tour. Cette année, il allait falloir faire une croix sur les vacances.

Apolline dévisagea d'un air interrogatif alternativement son père et sa mère, puis sa mère et son père. Elle avait très bien compris, mais elle espérait un dénouement autre. Marie-Adeline et Jean-Charles se regardèrent impuissants.

— Nous sommes désolés, Apolline. Ni ta mère ni moi n'aurons de vacances cet été... Nous passerons donc l'été tous les trois à Paris...

L'adolescente, les yeux gonflés de larmes, s'enfuit dans sa chambre. Elle savait pertinemment que ses parents n'avaient pas volontairement bouleversé les vacances, mais elle leur en voulait de toujours faire passer leur vie professionnelle en premier plan.

Quelques minutes plus tôt, à la découverte de la surprise de la croisière, elle avait pourtant bien cru qu'ils avaient compris son besoin de passer du temps avec eux. Mais deux coups de téléphone avaient suffi à leur faire tout oublier et à la reléguer, elle, leur fille unique, au second plan, derrière le grand projet immobilier de madame Marie-Adeline Leduc-Langlais et l'étude notariale de maître Jean-Charles Langlais !

Elle entendit à nouveau le téléphone sonner... Elle n'était plus à une mauvaise nouvelle près ! Ses vacances venaient d'être anéanties ; que pouvait-il arriver de pire ? Secrètement et égoïstement, elle se mit à espérer que les promoteurs avaient fait une erreur et que c'était un autre architecte qui avait remporté le projet de sa mère. Ainsi, elle pourrait partir sur la Côte d'Azur puis en croisière avec elle.

Quand elle aperçut ses parents dans l'entrebâillement de sa porte de chambre, elle ne sut si elle devait se réjouir ou s'effondrer. Elle ne réussissait pas à interpréter l'expression de leur visage. Ils s'assirent à ses côtés et sa mère, d'un geste tendre, lui passa un bras autour de l'épaule pour la prendre contre elle.

— Bonne-Maman vient d'appeler. Rien de bien grave, mais elle s'est cassé un bras. Elle est toute seule et nous avons pensé que tu pourrais passer l'été avec elle.

— À Cayeux ? Tout l'été ?

— Oui, c'est sympa Cayeux, tu adorais y aller quand tu étais plus petite.

— Oui, c'est ça, justement. Quand j'étais petite ! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse tout l'été à Cayeux-sur-Mer, sérieusement ?

— La plage, la cabine, tu pourras te balader, faire du vélo et puis passer un peu de temps avec Bonne-Maman. Tu ne la vois pas souvent, essaya d'argumenter son père.

— Je rêve. Vous êtes en train de me vendre Cayeux comme le paradis ! Hors de question ! Il fait un temps pourri là-bas, c'est mort, c'est une plage de galets, il y a trois magasins miteux et deux pauvres restaurants ! Et Bonne-Maman avec son bras cassé ne pourra même pas conduire ! Coincée à Cayeux deux mois ? Je préfère passer tout l'été ici.

Apolline se ferma, le dialogue était rompu pour ce soir. Ses parents quittèrent la chambre, la laissant ruminer et fulminer. Comment pouvaient-ils seulement imaginer qu'elle se contenterait de vacances en baie de Somme alors qu'ils lui avaient fait miroiter la Côte d'Azur et les îles grecques ? Une plage de galets contre une de sable fin ? Les nuages, la pluie et le vent contre le soleil et le ciel bleu ? La vieille maison de Bonne-Maman contre une villa avec piscine à débordement ? La Manche à 15°C contre la Méditerranée à 25°C ? Les bateaux de pêcheurs contre les yachts ? Le bar *A ch'coin miteux* contre le *Lounge Bar* de la plage ? Une grand-mère contre des amies de son âge ? Le blockhaus du Hourdel contre l'Acropole d'Athènes ? Non, clairement, ses parents n'avaient tout simplement pas eu le temps de réfléchir. Une bonne nuit de sommeil leur ferait le plus grand bien et à elle aussi.

Elle s'était endormie sans se mettre sous les draps ni même se déshabiller.

Au collège, en ce dernier jour de cours, il n'avait été question que des vacances de chacun : New York, Biarritz, la Costa

Brava, Cannes, Bonifacio, Milan, le Cap Ferret, Lisbonne, les Baléares... Dans ce chic collège privé parisien, les élèves étaient loin d'être malheureux. Pour être intégré dans ce milieu, mieux valait correspondre aux standards sociaux de ce petit monde privilégié, tant au niveau vestimentaire qu'à celui du mode de vie. À son entrée en sixième, Apolline avait vite compris qu'elle devait revoir sa garde-robe de fond en comble. Par chance, sa mère s'était fait une joie de la relooker de la tête aux pieds, uniquement avec des vêtements et chaussures de marque. Elle s'était ainsi très rapidement fait des amies. Visages cachés, on aurait d'ailleurs pu toutes les confondre : elles avaient la même allure avec leur jean ultra-slim, leurs Adidas Superstar aux pieds, leur sac Vanessa Bruno et leur veste Superdry.

Apolline ne se voyait pas avouer qu'elle n'aurait pas de vacances de rêve comme eux cette année. Par crainte d'être exclue, elle resta sur la première version du programme estival. Elle fit d'ailleurs son petit effet avec sa croisière autour des îles grecques. Il allait falloir ruser à la rentrée. Elle serait probablement assaillie de questions. Sans compter les interrogations de ses amies qui ne verraient aucune photo de vacances sur Instagram... Elle pourrait peut-être prétexter ne pas avoir eu de réseau pour partager ses photos... Ou mieux encore, trouver une excuse pour ne pas avoir fait de photos... Trop improbable... Avoir perdu son appareil photo en pleine mer à la fin du séjour. À l'eau toutes les photos de la croisière ! Voilà, excuse trouvée ! Elle avait tout l'été pour devenir incolable sur les îles grecques. Grâce à internet, elle s'en sortirait sans problème. Victime de son mensonge, il était maintenant hors de question de rester à Paris. Elle ne pouvait prendre le risque de croiser ses amis ou leurs parents, entre deux avions. Il était également impensable de passer son été recluse dans

l'appartement, bien que spacieux et confortable. Le soleil allait être indispensable à Cayeux pour bronzer un minimum, et rien n'était moins sûr que le beau temps dans le Nord ! Revenir blanche la trahirait assurément.

Perdue dans ses pensées et stratégies, Apolline en avait oublié de profiter des derniers moments avec tous ses amis.

— Qu'est-ce que tu as, Apolline ? Tu n'as pas l'air contente d'être en vacances ? s'inquiéta sa meilleure amie Claire.

— Si, si ! Mais... vous allez me manquer...

Elle n'était pas très fière de son mensonge, mais il était trop tard pour avouer. Honteuse, elle poursuivit :

— Heureusement que nous avons encore deux semaines pour en profiter toutes les deux avant de partir vraiment !

— À ce sujet, il y a un petit changement de programme... Finalement, je vais partir avec mon frère chez ma tante à Ottawa, dès le début des vacances. Mes parents nous rejoignent après.

Le silence et le regard glacial d'Apolline plombèrent brièvement l'ambiance entre les deux amies. Puis l'adolescente se radoucit et pour ne pas perdre la face, elle surenchérit :

— Je suis contente pour toi et ça tombe plutôt bien, puisque ma grand-mère m'avait proposé d'aller passer le début des vacances en bord de mer !

Enfin une vérité ! Même si elle n'était pas entrée dans le détail, elle allait vraiment aller en bord de mer avec sa grand-mère.

C'était la gorge nouée et pleine de jalousie qu'Apolline avait finalement quitté ses amis en leur souhaitant de bonnes vacances.